

Mine(s) de rien

Avis au lecteur de l'Orange Bleue : Il y a de bonnes raisons de se préoccuper de minerais. Et si l'époque nous oblige à nous intéresser davantage au lithium, au cobalt et au cuivre (plutôt qu'au pétrole ou au gaz), il serait naïf de croire que les enjeux se résument à choisir entre être 'pour' ou « contre » les SUV électriques. Ben voyons ! La guerre des métaux (donc de ceux qui les détiennent) va nous sauter à la figure car la géologie, ça sert d'abord à faire la guerre. Attention, lorsqu'on associe les minerais à la formule magique de 'transition énergétique', sachons que nous héritons de cette formule brandie dès la fin des années 60 par le savant atomiste Harrison Brown, impliqué dans le projet Manhattan. Quant aux minerais que tout le monde veut mordicus extraire de la croûte terrestre, on nous explique qu'ils sont recherchés pour leurs qualités à amorcer le virage énergétique et nous faire abandonner les matières fissiles. Soit. Mais on ne nous dit pas qu'ils sont sensés alimenter les secteurs de la défense et de l'aérospatiale. Or, nos industriels de la défense sont accros au néodyme, au tantalum et au tungstène, au même titre que les secteurs de l'automobile et des éoliennes.



Pareil pour le lithium. Tout le monde vous dira que ce lithium renvoie aux batteries des voitures électriques. Mais ne nous leurrons pas : il est présent dans de nombreux systèmes d'armes comme les drones et il sert aussi à la propulsion des sous-marins. Nul n'a besoin d'être géologue pour comprendre l'intérêt du nickel ; associé au minerai de fer, il permet de fabriquer des aciers spéciaux..., y compris pour les chars de combat. Certes, le cobalt en provenance des mines de RDC est le métal des technologies de l'information : mémoires magnétiques, piles et électrodes de batteries. Mais il est utilisé à 75 % (de la consommation mondiale) pour produire des aciers spéciaux et des alliages. L'avion de combat américain F-35 de Lockheed-Martin en utilise près d'une demi-tonne. Si l'aluminium et le titane figurent dans la liste officielle des minéraux critiques de l'U.E., ce n'est pas en raison de leur utilité pour la transition énergétique mais parce qu'ils sont essentiels (surtout le titane) pour satisfaire les besoins du complexe militaro-industriel.

Ceux qui se font les promoteurs de ladite transition sont les mêmes que ceux qui réclament l'ouverture des mines ici et là, y compris dans le Finistère. Ils prétendent que le recours à ces minerais est la voie royale pour maintenir la température de la planète à moins de 2°C. Quelle imposture ! Cela ressemble aux incantations des forces armées qui veulent accompagner la décarbonation sans toucher aux infrastructures militaires, sans perturber les 'impératifs opérationnels'. Alors même que la course aux armements va torpiller les efforts pour atténuer les méfaits de l'emballement climatique.

Ben Cramer

S'affronter pour faire de l'image ?

La violence pourrit le sport. Le football en particulier est affecté par des jets de projectiles dans les stades, des rixes... La victoire du match de ligue 1, ternie par des supporters brestois proférant des insultes homophobes à l'encontre des Lorientais, a retenu notre attention.

Qui sont ces supporters ? Ronan*, de la mouvance ultra, est une sorte de super fan. « On est en association pour clamer notre amour du Stade brestois auquel on s'identifie, on organise des déplacements, on anime la tribune avec des actions pyrotechniques, visuelles, des messages, des chants, on a aussi des actions de solidarité... Il arrive que cette passion identitaire dérape dans 5% des cas, pas plus : il nous est arrivé d'envahir la pelouse, de nous confronter avec les ultras d'en face, de subir des embuscades avec affrontement physique, des caillassages de bus, de voler du matériel « ennemi »... »

Oui, admet-il, « la violence viriliste qui fait partie de la culture ultra est en augmentation ». Mais il modère : « elle a au moins le mérite de rester « de niche » parce qu'elle ne touche pas le reste de l'environnement (le voisinage, les familles, les supporters classiques). Dans son collimateur, « les autorités, surtout les instances parisiennes de plus en plus répressives, l'encadrement des déplacements, l'interdiction de porter le symbole de son club, l'interdiction d'afficher ses convictions comme s'attaquer à la mafia de la Ligue de foot professionnel... ».

Il y a matière à méditer sur l'expression « viriliste » et la « défense de l'identité » qui, dans toute l'Europe, chaque WE, transforme les matchs en confrontations de supporters. Le changement rapide de civilisation, le désir d'une communauté, l'aspiration à la reconnaissance, la peur de l'uniformisation liée à la mondialisation ont quelque chose à y voir, mais surtout le désir d'être acteur et les limites d'une logique d'intégration à la société offrant peu de perspectives ou de prestige social. La répression en cours ne peut être la réponse face à une contre-culture de l'ostentation qui tente, en refusant les règles des autorités sportives et administratives associées à un ordre injuste, d'inverser la hiérarchie sociale : le foot d'en bas contre le foot d'en haut.

Commençons par mettre en cause le règne du fric dans le foot. Sinon, face à un modèle où les droits télévisuels rapportent plus que la billetterie, la politique d'image des clubs pour gagner des téléspectateurs aura toujours besoin de supporters radicaux : Et qu'est ce qui fait de l'image autant que la violence ?

Anne-Marie Kervern

*Prénom d'emprunt d'un supporter que j'ai interviewé

Nucléaire civil – nucléaire militaire : le double jeu

Le déclin inexorable du nucléaire civil

Le rapport 2023 sur l'industrie nucléaire mondiale * rappelle que depuis 2006 la production mondiale d'électricité d'origine nucléaire ne progresse plus. En fait depuis bientôt trente ans (1996) sa part dans la production totale d'électricité ne cesse de diminuer. Elle en représente aujourd'hui moins de 10%.

Production mondiale d'électricité d'origine nucléaire

| Production | 1985 | 1996 | 2006 | 2022 |
|--|--------|-------|--------|-------|
| En TWh | 1350 | 2200 | 2660 | 2546 |
| En % de la production totale d'électricité | 15,00% | 17,5% | 14,80% | 9,20% |

Aujourd'hui le nucléaire est la source d'énergie la plus chère...

Selon la Banque Lazard qui en évalue les coûts, suite à des baisses constantes des coûts de production des énergies renouvelables, l'énergie nucléaire est devenue l'énergie la plus chère à l'échelle industrielle.

Coût moyen actualisé de l'énergie selon son origine (en US\$/MWh)

| Origine | Coût 2009 | Coût 2023 | Variation 2023/2009 |
|-----------|-----------|-----------|---------------------|
| Nucléaire | 123 | 180 | 47,00% |
| Charbon | 111 | 117 | 5,00% |
| Gaz | 83 | 70 | -15,00% |
| Solaire | 350 | 60 | -83,00% |
| Eolien | 135 | 50 | -63,00% |

... et la plus intermittente !

Pour discréditer les énergies renouvelables, on oppose souvent leur caractère intermittent à celui continu de l'énergie nucléaire. Ceci est une fable. Entre arrêts programmés ou forcés, les réacteurs nucléaires sont à l'arrêt en moyenne deux à trois mois par an. En 2022, annus horribilis, en France, la durée moyenne d'indisponibilité des 56 réacteurs civils a même été de 152 jours !

D'où vient alors l'étrange persistance de l'énergie nucléaire** ?

Les quelques pays manifestant un intérêt récent pour le nucléaire sont principalement des puissances régionales comme l'Arabie Saoudite, l'Egypte ou la Turquie. Pays du soleil, comment expliquer qu'ils préfèrent au solaire cette technologie obsolète de production d'électricité bas carbone, si ce n'est pour des considérations militaires ? Opter pour le nucléaire civil c'est à la fois accéder à la technologie de l'enrichissement de l'uranium, enrichissement qu'il suffira de pousser pour obtenir l'uranium d'usage militaire, et à celle du retraitement du combustible irradié qui fournira le plutonium, l'autre matière possible pour faire la bombe.

Les autres porteurs de grands projets de réacteurs civils sont les cinq grandes puissances nucléaires. Selon la thèse soutenue dans le Rapport 2018 sur l'industrie nucléaire mondiale la finalité en est aussi militaire. Certes, il ne s'agit pas pour eux de s'engager dans des programmes nucléaires ruineux (tels les EPR de Flamanville en France ou d'Hinkley Point C en Grande Bretagne) pour obtenir de la matière fissile, ils en sont déjà largement dotés. Jouant sur la dualité de la technologie nucléaire, notamment dans la fabrication et l'entretien des réacteurs nucléaires, l'intérêt d'entretenir envers et contre tout bon sens un secteur nucléaire civil serait la possibilité de faire supporter par ce secteur des charges qu'en son absence le nucléaire militaire serait obligé d'assumer. Une façon de minorer le coût réel du renouvellement de leur flotte de sous-marins nucléaires, de rendre supportable aux yeux de l'opinion le coût exorbitant de leur dissuasion nucléaire.

Le lien toxique entre le nucléaire militaire et le nucléaire civil.

Telle est la leçon que l'on peut tirer de cette évolution récente du marché du nucléaire. En fait le constat n'a rien d'original. Déjà en 1945 le physicien Joseph Roblat - le seul chercheur à s'être retiré du projet Manhattan de fabrication de la bombe atomique - mettait en garde « Le lien intrinsèque entre les aspects pacifique et militaire de l'énergie nucléaire ... signifie qu'en fin de compte soit la civilisation sera détruite, soit l'énergie nucléaire, basée sur la fission, devra être abandonnée. » Et, cinquante ans plus tard Al Gore, vice-président de Clinton, ajoutait le constat suivant : « Au cours des huit années que j'ai passées à la Maison Blanche, tous les problèmes de prolifération des armes nucléaires auxquels nous avons été confrontés étaient liés à un programme de nucléaire civil. »

Ce lien toxique entre le nucléaire militaire et le nucléaire civil, à l'Université Européenne de la Paix cela fait longtemps que nous en sommes convaincus. Vouloir se débarrasser de l'arme nucléaire, tout en préservant le nucléaire civil nous paraît totalement illusoire.

Tant qu'il y aura des centrales, il y aura des bombes.

Roland de Penanros

* <https://www.worldnuclearreport.org/>

** titre d'un chapitre du rapport 2018



Manifestation antinucléaire à Brennilis